

Il y a une vie après Bayard

Michel Didat

Trente ans de peinture exposée sur les murs de Bayard

Comment oublier une silhouette aussi familière ! Avec sa grande salopette blanche, un pinceau à la main et le sourire aux lèvres, Michel Didat s'intéressait, certes à son travail, en bon professionnel, mais ne ratait aucune occasion d'engager un brin de conversation avec ceux de Bayard qui passaient par-là.

Une vive curiosité qui aujourd'hui encore n'a cessé de l'habiter.

Une curiosité qui l'a introduit for-

tuitement rue Bayard. Son voisin de palier, à l'époque, à Paris, était le chauffeur de Jean Gélamur (il n'a pas oublié son nom, Roland Radelet). Premier contact.

La rencontre avec "Totoche"

Il y avait aussi dans cet immeuble du 18^e arrondissement, une retraitée de *La Croix*, surnommée "Totoche", ce qui dira peut-être quelque chose à quelques-uns. Totoche recevait *La Croix*. Elle lui



DR

Yvette et Michel Didat. Yvette est vendeuse et couturière de formation.

●●● avait demandé : “Ce journal vous intéresse-t-il ?” “Assurément, beaucoup même !” avait répondu Michel Didat.

C'est en parcourant les petites annonces du journal qu'il découvrit qu'on demandait un peintre à Bayard.

M. Peyrebessé a ainsi reçu Michel Didat, qui n'était pas le seul candidat au poste recherché. L'intéressé n'a pas oublié les questions qui lui ont été posées (et dont on imagine qu'elles ne seraient plus posées aujourd'hui), à savoir :

- “Etes-vous marié ?

- Oui !

- Marié à l'église ?

- Oui !”

Michel Didat était un bon professionnel, peintre de métier, formé dans une école de maçonnerie rue Saint-Lambert, dans le 15^e arrondissement à Paris, près du métro Mirabeau, puis dans une école de peinture aux Lilas où, à l'issue de trois ans, il obtient son CAP.

Des professionnels polyvalents

Après avoir travaillé quatorze années dans le bâtiment, Michel Didat entre donc à Bayard dans le service technique.

C'est un service très étoffé en effectif, composé de plusieurs corps de métiers, service qui, par la suite des restructurations internes, verra diverses reconversions.

“Je faisais partie, raconte Michel Didat, de l'unité de maintenance “Bâtiment”, dans laquelle travaillaient, entre autres, Abdel, dit

Zimbi, toujours prêt à rendre service, prompt à prendre des initiatives ; M. Bruget, menuisier polyvalent (il avait restauré une pendule qui était à l'origine chez les assomptionnistes, rue François-I^{er}) ; et Alain Daragon, serrurier, lui aussi polyvalent et grand syndicaliste.

La répartition des responsabilités était assurée par Jean-Marc François”.

Michel Didat s'est “fondu dans ce moule” sans difficulté. Il confie même que cette période fut pour lui très enrichissante, apprenant des uns et des autres.

Une équipe de pompiers de service en somme, dit-il, veillant à ne pas perturber le travail des rédactions, à respecter autant que faire se peut le silence, bien que, “parfois, nos travaux faisaient du bruit, malgré nos efforts”.

Il a été mandaté deux ans au comité d'entreprise de Bayard, affecté à la commission “formation” (avec mademoiselle Moreau) et “loisirs” du C.E.

C'est ainsi, qu'entré en 1964, Michel Didat est resté trente ans à Bayard, profitant de toutes les occasions pour s'instruire, pour dialoguer avec les uns et les autres.

Il garde en mémoire bien des noms de ses interlocuteurs d'autrefois.

Il évoque une conversation sur l'euro et l'inflation tenue avec le rubriquard spécialisé du quotidien.

Honoré lors de son départ

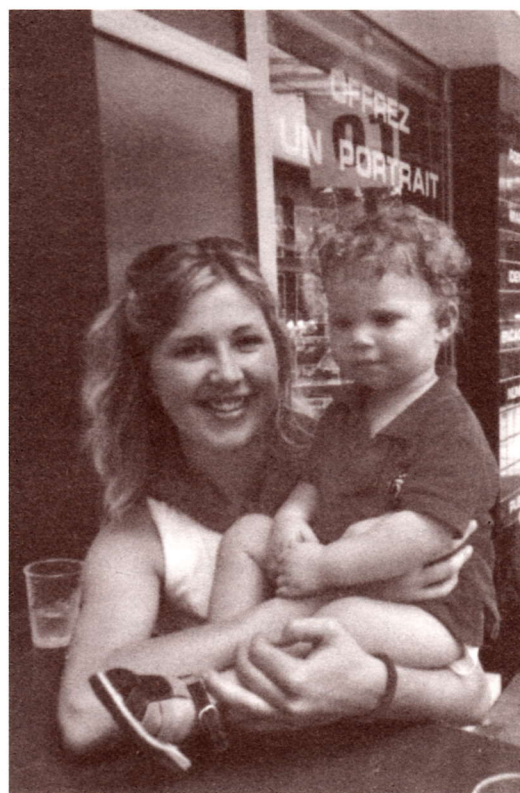
Il cite maints et maints noms de personnes à qui il voudrait adresser son amical souvenir : Andrée Penot, Evelyne Anthonioz, Claude Hautteccœur, Dominique Gerbaud, Jean-Claude Cardon, Ginette Peuvrier (Ndlr : qui a bien enregistré que Michel Didat verse régulièrement à l'Amicale une cotisation de “membre bien-

faiteur”...), Bernard Nisin, Pierre Thébault et aussi les regrettés Noël Copin, les Pères Potin et Caro, et tant d'autres noms.

Il n'oublie pas non plus qu'il a “été très honoré” lors de son départ de Bayard : un vélo, une panoplie de cycliste et un coffret des chansons de Brassens lui ont été offerts à cette occasion.

Dans les grands espaces rêvés

Les Landes ou le Limousin pour la retraite ? Madame Didat avait opté pour les Landes. Il s'en félicite, y appréciant les grands espaces dont



Valérie et Thibaut Didat

il a toujours rêvé. A Capbreton, il coule des jours heureux.

Gilles Didat, le fils, vit aussi à Capbreton et y travaille comme dessinateur en génie civil. C'est aussi un joueur de rugby qui ne se ménage pas. Gilles est marié.

La maman, Valérie (“très jolie”), travaille à Bayonne dans une banque espagnole (“qui peut même faire des prêts à cinquante ans”).

Thibaut, le petit-fils, a eu quatre

Une date à retenir

Mardi
20 novembre 2007

57, rue Violet – Métro Émile Zola
à partir de 10 h 15

**Rencontre traditionnelle
de l'assemblée générale,
chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.**

Messe pour nos défunts.

ans le 16 avril 2007.

Michel Didat prend plaisir à écouter du jazz et des compositeurs de musique classique, "Bach, Mozart et aussi des Russes".

Il aime lire, "de la poésie, Lamartine et aussi Victor Hugo".

Il continue de rester branché sur les événements, lisant entre autres, *La Croix* et *Aujourd'hui en France*, manifestant cette insatiable curiosité qui ne le quitte pas.

Il reçoit et lit *Chapô*, en parcourant les nouvelles de la vie des uns et des autres, dans les "carnets de l'amitié" et autres rubriques, s'interrogeant aussi, au passage, mais sans acrimonie, sur les raisons pour lesquelles il ne trouve pas trace des petits mots qu'il a pu adresser au bulletin (bon, la remarque ne sera pas oubliée).

Orphelin à neuf ans

Michel Didat a été orphelin à neuf ans. Son père était de la Réunion, de sang mêlé comme beaucoup d'habitants de cette île. Il était venu en métropole pour y faire son service militaire, salarié ensuite comme mécanicien chez Gnome et Rhône. Le papa est décédé subitement, à 34 ans, à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris. La maman,

devant travailler, a confié sa fille à ses grands-parents en Normandie et placé son fils en pension.

C'est ainsi que Michel Didat a fait cinq séjours dans divers orphelinats, à Bazemont, à Elancourt, à Paris, rue de Vaugirard, chez les sœurs de Saint-Vincent, au château de Combret, à Montmorency. De Paris, il est venu habiter un temps à Viroflay. Il a parcouru les bois d'alentour Il est passé près du "Chêne à la Vierge" de Viroflay, (toujours là) ; il a joué au foot dans cette commune voisine de Versailles. Il n'est jamais retourné à la Réunion, à la différence de son fils.

Les bons souvenirs du service militaire dans la Marine

De son service militaire, en tout 27 mois de service actif, Michel Didat garde les meilleurs souvenirs, particulièrement de ceux de son séjour à Brest.

Sur ce sujet, il est intarissable : le vent, les plages, le foot, la plage de Portsall... Il ne regrette pas d'avoir devancé l'appel et choisi la Marine. Quand il apprend que l'entreprise Bayard pourrait bientôt quitter la rue du même nom, une pointe d'émotion perce dans la voix de

Michel Didat, tant les liens qu'il y a noués avec les hommes et leur décor de travail où il a tant mis la main restent solides.

*Recueilli par Michel Cuperly
en avril 2007*

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Lundi 15 octobre 2007

Lundi 17 décembre 2007

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres - 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de *Simonne Lenabour*
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Pour recevoir *Chapô*

Certains d'entre vous se plaignent de ne pas recevoir *Chapô* et voudraient le recevoir. Que faire ?

Cela serait mieux d'abord d'adhérer à l'Amicale pour un coût modique de 8 euros en 2007 et peut-être 10 euros en 2008. Comme cela, nous serons avertis que vous désirez le recevoir. Nous vous inscrirons sur le listing de *Brèves* car *Chapô* et *Brèves* sont envoyés dans la même enveloppe. Venez nous rejoindre. Nous avons besoin de vous !

**Amicale des Anciens
de Bayard Presse,
3 rue Bayard,
75 008 Paris**



Gilles et Thibaut Didat

DR